

M A R I E M I L I S

JE DOIS À MES ÉLÈVES DE N'ÊTRE PAS UNE COMPÉTENCE DIPLOMÉE SUR PATTES, MAIS UNE FEMME EN COURS D'HUMANISATION AVEC ET GRÂCE À EUX.

Depuis plusieurs années j'enseigne dans une école technique d'arts plastiques, en fin du cycle secondaire. Je devrais donc avoir à faire à des élèves de 15 à 18 ans. En fait, dans chaque classe il y a des écarts d'âge allant jusqu'à sept ans. J'ai donc parmi mes élèves des jeunes de 15 à 23 ans. Tous ces jeunes qui arrivent dans des études techniques Arts Plastiques n'y sont pas arrivés par vocation artistique. Certains se découvrent tardivement un don, une ébauche de don ou même un espoir de don quand trop de portes se sont fermées pour eux dans

l'enseignement secondaire. D'autres ont toujours eu une franche vocation de dessinateur, de tagueur ou de publiciste, mais le milieu familial ayant refusé de le voir ou d'y croire ne s'est laissé que très tardivement convaincre par des études techniques. Le public est donc très varié : tant dans les styles que dans les moyens financiers, les statuts familiaux et sociaux et les lieux habités. Beaucoup de nouveaux nous rejoignent chaque année. La rentrée est donc l'occasion de nouvelles rencontres, tant pour les professeurs que pour les élèves.

Pour entamer cette nouvelle année scolaire, j'ai désiré que nous échangeons des présentations plus attirantes et vraies que les pures formalités ou la prise des présences qui est une façon courante, bien que très admi-

nistrative, d'entrer en contact avec les nouveaux élèves. J'ai donc proposé un petit exercice qui a beaucoup désarçonné. Mes élèves s'y sont plongés, certains avec enthousiasme, d'autres, plus nombreux, avec moult réticences allant jusqu'au refus. Mais graduellement, ceux qui avaient plongé dès le départ et dont le bonheur allait croissant ont été contagieux. D'autant plus que je n'ai pas un instant laissé croire que quiconque y couperait. Moi-même je rédigeais avec eux selon les mêmes contraintes que celles que je leur avais données.

Je leur ai demandé de prononcer leur autolouange. Je leur laissais deux heures de cours pour écrire un texte dont la lecture devait aboutir à un sentiment d'admiration sincère de la part de tous : Qu'est-ce que j'ai

de la chance d'être dans la même classe que ce garçon ou cette fille-là!

Les ingrédients sont simples; il s'agit de mettre en évidence nos qualités en les affirmant et même en les amplifiant aux dimensions d'un mythe. Nos souffrances aussi peuvent être présentées à condition qu'elles le soient comme des épreuves que le héros endure et surmonte.

«Ma beauté fait pâlir Narcisse, je trouble son reflet dans l'eau.»

«Je suis l'alliage parfait, le résultat d'un amour fort, le métissage des races les plus nobles.»

«Je me situe sur une haute marche au-dessus du monde et vois apparaître son labyrinthe que je solutionne sans crainte.»

En les écoutant, en voyant rougir d'émotion leurs joues qui viennent d'oser la lecture-accouchement, en étant témoin de la qualité de leurs



interactions pendant et après, je pense à sainte Thérèse d'Avila et aux visualisations tibétaines. Dans notre culture, sainte Thérèse d'Avila invitait à visiter un château intérieur où le pratiquant effrayé et émerveillé découvrirait sa vie divine. J'ai été guidée sur un chemin semblable par le Dalaï Lama, lors d'une «initiation à Kalachakra». Durant plusieurs jours les méditants étaient invités à s'imprégner, à s'identifier aux visages des déités que le maître de cérémonie évoquait en les locali-

sant dans le grand mandala de kalachakra.. Outre une grande attention totalement focalisée sur la construction en cours, le rêve et l'enseignement étaient utilisés en même temps pour aider les participants à être un avec les images évoquées. La conviction tibétaine est que celui qui passe plusieurs minutes par jour à s'identifier à une image du divin, quand il ouvre les yeux, voit le monde avec les yeux du divin. Le monde n'a peut-être pas changé, mais notre regard sur le monde change, et le monde change.

Observer, nommer, prononcer et s'identifier à cette part de nous qui est belle, forte et vivante nous rappelle notre Source, notre *Je suis*. Les actions qui suivent cette prise de conscience d'autant plus solide qu'elle est partagée ne sont plus de même nature que les actions profanes: elles sont inspirées, vivantes.